

## À propos d'articles du Bulletin 468 sur égalité et angle

Sur le signe de l'égalité (pages 5 à 16) : il se lit – il devrait se lire – « est égal à » ou « égale » (du verbe éгалer), comme le fait, en anglais, Robert Recorde, car c'est le lien *verbal* d'une relation (tout comme « est plus grand que », « est parallèle à »).

Serge Petit dit bien (page 14) que 2 + 3 et 5 désignent le *même* nombre. Il est donc contradictoire de parler de « nombres éгалs » (de « vecteurs éгалs », de « longueurs éгалs »). Stendhal s'appelait pour l'état civil Henri Beyle ; dirait-on que Stendhal et Henri Beyle sont deux écrivains éгалs ? Et cette mauvaise habitude ne facilite pas la tâche des élèves. (Voir dans MOTS 1 *égalité*).

Sur le mot *ouverture* (pages 137 et 138) : les auteurs disent pudiquement que les élèves (et les profs ?) ne savent pas très bien ce que signifie le mot *angle* ; est-ce leur faute ? Naguère, on employait *secteur de plan*, ou *secteur* quand on ne risquait pas d'ambiguïté, et *angle* pour ce que l'article propose d'appeler respectivement *angle* et *ouverture*. Puis, *secteur* a disparu, comme les dinosaures ... (voir dans MOTS V *secteur, angle*).

L'essentiel est de disposer de deux mots, comme c'est le cas avec *segment* et *longueur*, avec *bipoint* et *vecteur*. Alors, vive l'ouverture !